

Présentation

Paul Dubé

Number 11, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005102ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005102ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dubé, P. (2001). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (11), 1–6.
<https://doi.org/10.7202/1005102ar>

PRÉSENTATION

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Paul Dubé
Université de l'Alberta

« Car l'exiguïté signifie une ouverture et une intervention sur le monde ; elle n'est pas — ne devrait jamais être, quoi qu'elle l'ait été longtemps au Québec — un repli sur soi et une fermeture devant la diversité de l'Autre. Seul l'éclatement du repli identitaire peut permettre aux petites cultures, en dépit de définitions trop floues, d'accéder à l'universalité du savoir. »

François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*

Si le hasard fait bien les choses, ce n'est pas lui qui nous fait mettre comme discours incipital à ce nouveau numéro de *Francophonies d'Amérique*, le premier de la nouvelle équipe de direction, l'étude de Claude Couture, historien à la Faculté Saint-Jean (Université de l'Alberta), à Edmonton, lieu d'une de ces enclaves perdues et peut-être à risque dans le pays de Stockwell Day, dans l'américanité géographique et culturelle ambiante. Réagissant à un article de Charles Castonguay sur les révélations implicites du dernier recensement concernant l'assimilation « inévitable » des francophones en milieu minoritaire au Canada, Couture accuse cette pensée qu'il qualifie d'alarmiste et de « catastrophiste », de s'insérer dans le discours démolinguistique classique qui fait de l'assimilation une « loi ». On a compris que celui-ci renverse cette vieille équation suspecte en invoquant les mêmes « faits », et d'autres par la même occasion, qu'il examine à la lumière de nouvelles perspectives, nuances comprises, pour transformer les données et dévoiler une tout autre réalité.

Il y a dix ans, dans la préface du premier numéro de *Francophonies d'Amérique*, le directeur Jules Tessier faisait état d'un semblable discours pré-requiem sur l'avenir de ceux et celles qu'il convenait encore d'appeler à

l'époque les francophones hors Québec. Et c'est sans ambiguïté et sans ambages que notre ami Jules toisait ces fomentateurs de discours réducteurs et négateurs s'inspirant d'«analyses manichéennes». Contre ces Bouvard et Pécuchet, il invitait, au nom de la revue, les chercheurs et chercheuses de ces milieux ainsi que tous les autres s'y intéressant, à participer à l'établissement d'une sorte de «carte-satellite» des activités intellectuelles et culturelles qui permettrait de dégager une image plus juste d'eux-mêmes. C'est grâce à *Francophonies d'Amérique* et à d'autres voix éloquents que s'éclaircit et se précise aujourd'hui l'image. Une nouvelle conscience de ces lieux exigus apparaît et il convient de dire que les francophonies minoritaires de ce nouveau millénaire n'ont jamais été aussi rondement auscultées et, jusqu'à un certain point, renforcées par cette nouvelle donne. Dans la foulée des règlements judiciaires et des droits acquis consolidés par l'application — songeons aux nombreuses écoles françaises qui parsèment tout le territoire —, cette francophonie n'a jamais paru aussi solidement installée. Cependant, qu'on se garde d'oublier tous les phénomènes liés à la mondialisation, à la postmodernité, au consumérisme, à la culture populaire, enfin, tous ces éléments à caractère fragilisant. À cet égard, et paradoxalement, la francophonie n'a jamais été autant menacée, et le défi à relever d'une telle ampleur.

Cela fait-il appel à une nouvelle sorte d'engagement de la part des universitaires œuvrant dans ces milieux? Faut-il changer l'orientation de la revue pour faire face à la musique? Profiter d'un changement de personnel à la direction pour redéfinir les voies à emprunter?

Pour l'instant, il n'est pas question de déroger à l'orientation générale déjà définie dans le premier numéro de la revue au printemps 1991: regroupant «les universitaires qui œuvrent en milieu minoritaire francophone nord-américain ou qui s'intéressent aux isolats de langue française», et au-delà de son rôle de diffusion des «nouvelles parutions», des «projets de recherche et d'édition» issus de ces milieux clairement circonscrits, *Francophonies d'Amérique* sert de «lieu de rencontre pour mettre en commun le résultat des études et des travaux portant sur différents aspects de la vie française à l'extérieur du Québec envisagée à partir des perspectives multiples offertes par les disciplines groupées sous la double appellation des sciences humaines et sociales» (p. 1). Ainsi parlait Jules Tessier, qui a présidé pendant dix ans aux destinées de la revue avec une vision de ramasseur et de rassembleur de peuples à la Pélagie et d'une main de maître digne des Solti et Dutoit.

La nouvelle équipe — composée de Gratien Allaire (Université Laurentienne) à la présidence du conseil d'administration, de Georges Bélanger (Université Laurentienne), responsable des recensions, et de moi-même à la direction — ne modifiera d'aucune façon ce mandat que notre devancier a su maintenir avec devoir et passion. Dans la mesure où la revue décloisonne, réseaute, ouvre la voie à l'approfondissement et au partage, elle a contribué à ces récents appels de réflexion, d'activités convergentes dans le but de se multiplier dans la solidarité et l'action concrète; même si les travaux de

type universitaire doivent rester incontestablement sa première fonction, il n'est pas impossible qu'elle envisage à l'avenir une composante recherche-action pour faire suite à l'implacable logique des « découvertes ». En d'autres mots, si *Francophonies d'Amérique* doit demeurer le lieu de la recherche universitaire dans ses meilleurs éclats, pourra-t-elle continuer à s'y cantonner ? La place du chercheur-sujet dans le contexte n'est-elle pas en quelque sorte un pur appel à l'action ?

Il conviendra sans doute éventuellement de songer à un numéro thématique spécial pour amener la réflexion dans les pages mêmes de la revue sur le rôle de l'intellectuel francophone minoritaire en tant que chercheur et sujet social, par exemple, un peu selon le modèle proposé par Jean-Paul Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, ou tel que présenté par Alain Touraine dans un chapitre de son fameux livre, *Critique de la modernité*. Il s'agit là d'une piste parmi bien d'autres choisies par nos membres et nos collaborateurs et collaboratrices, et soumises à leurs regards probants.

Quoi qu'il en soit, on verra que le numéro de cette année procède du lignage légué par notre mentor Jules Tessier pour qui l'image de rassembleur évoquée plus haut paraît fort appropriée quand on songe à l'étendue et au rayonnement de *Francophonies d'Amérique*.

* * *

La répartition des articles suivant les grandes régions de la francophonie nord-américaine à l'extérieur du Québec se poursuit comme par le passé, et puisqu'il s'agit d'un numéro sans thématique précise, il donne avec les recensions un peu de l'éclectisme habituel mais dominé cette année par la littérature.

C'est en effet le domaine privilégié par l'Ouest canadien. Pamela Sing d'abord, évoquant « l'Ouest et ses sauvagesses » par l'entremise des œuvres d'auteurs de deux différentes générations — Marguerite Primeau, contemporaine de Gabrielle Roy, et Simone Chaput —, présente des personnages féminins détachés de la tradition, de la femme dite « patriarcale », modelée sur celle bien connue du roman du terroir. Les auteures étudiées construisent, semble-t-il, une esthétique de l'écriture au féminin, une écriture « travaillée par la conscience d'être femme et par la reconnaissance de la sexuation dans le processus scriptural » dont les paramètres seraient « langage, expérience, corps (et) prairie ». Québécoise d'origine, établie et professant dans l'Ouest, Claudine Potvin propose, à partir de questions d'exil et d'identité, une sorte de dialogue entre Nancy Huston et elle-même où est examiné « en quoi l'exil contribue à la dé/construction des identités culturelles ». D'une perspective radicalement différente, David Powell poursuit la réflexion sur l'œuvre de plus en plus commentée de Nancy Huston. Notant que celle-ci déploie souvent dans son œuvre l'interaction féconde entre l'art, la narration et l'autoréflexivité, il retient pour son analyse, comme l'indique le titre, les

« dimensions narratives et temporelles du jeu musical dans trois romans » de cette brillante auteure originaire de Calgary.

L'Ontario maintient le cap sur l'analyse littéraire. Pour Robert Dickson, « altérité, métissage, mutation, métamorphose » sont des notions et des concepts qui nourrissent l'analyse de « quelques représentations de mutation identitaire » et culturelle dans des ouvrages récents de la littérature franco-ontarienne, entre autres chez Hélène Brodeur, Patrice Desbiens, Daniel Poliquin et Lola Lemire Tostevin. Du roman à la poésie : Jules Tessier étudie le rapport à l'institution de la poète Andrée Lacelle, notamment par la réception dont ses œuvres ont bénéficié au regard de celle-là, mais aussi au niveau de la critique que l'écrivaine elle-même est appelée à faire de l'œuvre des autres. Échanges — car Andrée Lacelle n'est pas seule à communaliser — où apparaissent les écueils types de l'enclavement incontournable, propre à ces lieux d'exiguïté, mais non dénués, cela va de soi, de ces pénétrantes intuitions de poète. Au « Portrait d'auteur », ce numéro inaugure une nouvelle forme de présentation. D'abord parce qu'il s'agit d'un écrivain qui en interviewe un autre : Roger Léveillé dialoguant avec Paul Savoie par la voie de l'écriture, le courriel, médium privilégié pour l'échange en profondeur sur des passions que partagent évidemment ces interlocuteurs, soit la littérature, la poésie, le début de l'écriture, l'écriture en milieu minoritaire, les petit et grand publics, l'interpellation de l'anglais, de l'autre, et la vie... Un Paul Savoie dans l'éloquence et l'intimité de l'écriture et de l'amitié.

Du côté de l'Acadie, Annette Boudreau et Stéphane Guitard présentent les politiques linguistiques de deux radios communautaires au Nouveau-Brunswick et montrent comment elles « arrivent à refléter la réalité linguistique des régions qu'elles desservent », comment elles agissent sur les représentations que les gens entretiennent de leur langue, de leur milieu et d'eux-mêmes. Leur analyse débouche sur cet effet paradoxal de légitimation et d'universalisation de la langue quand le régional est valorisé. Apportant une complémentarité nécessaire (parce que souvent négligée) et prometteuse au savoir sur nos populations, Guylaine Poissant, de son côté, étudie sur les lieux et à partir d'interviews les « activités quotidiennes dans un quartier populaire francophone » (Parkton) de Moncton. L'analyse de la précarité économique manifestée dans les activités vécues dans le privé — faisant enfin pendant aux indicateurs plus observables à dégager des lieux publics — contribue à un approfondissement de la connaissance et à une identification des valeurs dominantes de la classe ouvrière. Toujours en Acadie, le politicologue Chedly Belkhouja partage dans une note de recherche quelques réflexions sur le Sommet de la Francophonie de Moncton de septembre 1999. S'inspirant de la notion du « temps mondial » empruntée à l'internationaliste Zaki Laïdi, qui voit la mondialisation influençant la perception du temps et de l'espace, imposant de nouvelles règles et stimulant un « ajustement de l'ensemble du discours politique, économique et culturel, à une nouvelle représentation du monde », Chedly Belkhouja applique ce nouveau paradigme de représentation

à l'Acadie actuelle afin d'y voir les conséquences sur la définition même du sens acadien.

Mélanie Tardif nous entraîne dans le sud réel et imaginaire de la Louisiane. Après avoir fait état de la situation linguistique aux origines francophones multiples, identifié la demi-douzaine de recueils formant « la poésie franco-louisianaise contemporaine », l'auteure nous fait goûter cette poésie unique, coïncée, même tiraillée entre une langue populaire (parlé cadien ou créole français), identitaire, et le français normatif qui pourrait servir de lien avec l'ensemble de la francophonie... Yukari Takai nous ramène au nord sur la côte est américaine, et propose dans son travail qui participe à la recherche sur l'immigration canadienne-française en Nouvelle-Angleterre entre 1900 et 1920, de remédier au peu d'attention accordée dans l'historiographie aux « modes complexes de migration dans le processus qui liait des sociétés d'origine des migrants et celles de leurs destinations ». Elle s'intéresse en particulier à la situation des femmes, notamment en ce qui a trait aux changements dans la structure du travail, dont, entre autres, leur rôle au sein de la famille.

* * *

La préparation d'un volume de *Francophonies d'Amérique* permet d'apprécier le travail de l'équipe qui en assure la parution. Les changements opérés à la direction sont accompagnés ailleurs dans la structure de départs et d'arrivées qui marquent de nouveaux positionnements dans la carrière ou dans la vie. Gilles Cadrin (Faculté Saint-Jean, Alberta), qui, malgré sa retraite, avait continué à apporter sa lecture méticuleuse à la production annuelle, passe maintenant à la grande retraite et cède sa place au comité de lecture à une collègue albertaine bien connue dans nos pages, Estelle Dansereau (Université de Calgary). Pour sa part, Jean-Pierre Wallot (CRCCF, Université d'Ottawa) comble le vide laissé au conseil par Robert Choquette (Université d'Ottawa), qui a joué un rôle de premier ordre dans l'organisation du colloque « Francophonies d'Amérique: altérité et métissage » de novembre 1999. Notre collaboratrice de longue date et de travail difficile en raison d'une double exigüité, Éloïse Brière (Albany) nous quitte à son tour, sans toutefois nous abandonner, car elle reste disponible aux appels d'aide intermittents; Leslie Choquette (Assumption College) prend la relève. Nos plus sincères remerciements à nos anciens collègues pour leur travail exemplaire, et nos souhaits de bienvenue aux nouveaux membres.

Rappelons aussi les autres, ceux au conseil et au comité de lecture qui viennent de manifester encore une fois (pour la production de ce numéro) leur indéfectible engagement au succès de la revue. Qu'ils soient reconnus et remerciés ici: Gratien Allaire (Université Laurentienne), James de Finney (Université de Moncton), Pierre-Yves Mocuais (Calgary), Georges Bélanger (Université Laurentienne), Raoul Boudreau (Université de Moncton) et Pierre Paul Karch (Collège Glendon).

Notre profonde gratitude s'adresse aux deux personnes suivantes : à France Beauregard dont la patience et la constance s'allient à des qualités de compétence et d'efficacité parfaites, exemplaires, et qui nous a été pour cette préparation d'une aide et d'un secours inestimables ; à Jules Tessier, resté typiquement gracieux et discret depuis la passation des responsabilités, s'est prêté cependant à toutes les consultations et consolations avec le discernement et la délicatesse qu'on lui connaît. Qu'il puisse trouver dans ce volume les signes qui le rassurent quant à l'avenir de la revue et à celui de ces isolats pour lesquels il a si vaillamment combattu...